

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Contes Moraux Et Nouvelles Idylles

Diderot, Denis

Zuric, 1773

Damete et Milon.

urn:nbn:de:gbv:45:1-45

D A M E T E E T M I L O N .

D A M E T E .

Vois-tu ce belier comme il va se plonger dans ces marais , & comme les brebis l'y suivent. Ce limon ne produit que des herbes mal saines ; & ces eaux fourmillent d'insectes nuisibles. Allons chasser nos troupeaux de ce lieu.

MILON. Que ces animaux sont insensés ! voici du trefle , du thin , de la lavande. ^oTous ces arbuttes sont entourés de lierre. Et ils quittent ce paturage pour les joncs d'un marais infect. Mais, Damete , sommes-nous toujours plus sages qu'eux ? Ne passons-nous jamais à côté du bien pour courir au mal ?

D A M E T E . Où leur stupidité les pousse ! Du milieu des roseaux , les grenouilles fauent au devant d'eux. Insensés que vous êtes, sortez de ce marécage, revenez sur ces bords verdoyants. Comme les voilà faits ! . . . leur toison tout-à-l'heure était si blanche !

MILON.

MILON. Enfin vous voici. Ne quittez plus ces peloufes fleuries. Mais dis-moi, Damete, que vois-je là? Des colonnes de marbre renversées dans la fange, & entourées de joncs & d'herbes sauvages. Regarde cette arcade écroulée. Elle est ensevelie sous ce lierre & de toutes ses crevasses on voit germer la ronce & l'épine.

DAMETE. C'était un tombeau.

MILON. Je le vois, Damete, voici l'urne enfoncée dans la fange. Tous les côtés du vase paraissent ornés de figures. Ce sont des guerriers terribles, des courriers fougueux, écrasant sous leurs pieds des hommes étendus dans la poussière. Celui qui voulut que sa cendre fût couverte de si funestes images n'était sûrement pas un berger. L'homme dont vous avez laissé tomber ainsi en ruines le superbe mausolée ne fut assurément pas l'ami de ces Hameaux : La postérité chérit peu sa mémoire, & l'on a répandu peu de fleurs sur sa tombe.

DAMETE. Lui ! c'était un monstre. Il a devasté des campagnes fertiles ; d'hommes libres il a fait des esclaves. Les chevaux de ses guerriers foulaient au pied

O 3

l'espé-

l'espérance du moissonneur ; & des cadavres de nos ayeux il fema ces champs désolés. Ainsi que des loups affamés s'élancent sur de timides troupeaux, ses escadrons armés se jetaient sur des hommes paisibles, qui ne l'avaient point offensé. Fondant sa grandeur sur l'énormité de ses crimes, il étalait son orgueil dans des palais de marbre & s'y nourrissait du sang des provinces que sa barbarie avait ravagées. Lui-même érigea sur ces bords ce pompeux monument de ses fureurs.

MILON. Quel monstre ! mais j'admire sa démen-
ce. C'est à ses forfaits qu'il élève un monument, pour
que nos derniers neveux ne puissent les ignorer, pour
qu'ils n'oublient jamais, lorsqu'ils passeront en ce lieu,
de maudire sa mémoire. Et voici son tombeau ren-
versé. Et voici ses cendres répanduës dans la fange, tan-
dis que l'urne qui les renfermait s'est remplie de limon
& de reptiles venimeux. Peut-on voir sans un sourire
mêlé d'horreur & de pitié la grenouille assise sur le cas-
que du héros & le limaçon se trainer sans crainte le
long de son épée menaçante ?

DAMETE. Que reste - t - il encore de sa funeste
grandeur

° grandeur ? Le noir souvenir de ses attentats, & son ombre plaintive est livrée aux tourmens des furies vengeresses.

MILON. Personne, non, personne ne daigne adresser au Ciel le moindre vœu pour lui. Dieux immortels ! combien est malheureux celui qui fouille sa vie par des forfaits. Même lorsqu'il n'est plus, sa mémoire demeure en exécration. Non, quand on m'offrirait les richesses de l'univers, s'il fallait les acheter par un crime, j'aimerais mieux n'avoir que deux chèvres à garder & vivre en paix avec moi-même. Encore en sacrifierais-je une aux Dieux pour leur rendre graces de mon bonheur. ○

DAMETE. Ce lieu n'offre que d'affreuses images. Viens avec moi, Milon. Je veux te montrer un monument plus précieux, le monument d'un homme de bien, de mon père. Il fut élevé de ses propres mains. Alexis, Tu veilleras en attendant sur nos troupeaux.

MILON. Je t'accompagne avec joye pour célébrer la mémoire de ton père. Sa droiture est reverée encore aujourd'hui jusques dans les hameaux les plus éloignés.

DAMETE. Vien, mon ami. Suivons ce sentier qui
traverse



traverse la prairie. Nous passerons auprès de ce Dieu Terme couvert de pampre & de houblon.

Ils y allèrent : sur la droite de ce sentier était un pré dont l'herbe s'élevait jusqu'à leur ceinture. À gauche un champ de blé dont les épis s'agitaient au dessus de leurs têtes. Ce chemin les conduisit sous l'ombre paisible des plus beaux arbres fruitiers, qui entouraient une cabane spacieuse & riante. Là, Damete fit apporter une petite table au pied de l'arbre le plus touffu, & la couvrit d'une corbeille pleine de fruits nouveaux, & d'une cruche remplie de vin frais.

MILON. Di-moi, Damete, où est le monument consacré à la mémoire de ton père ? Que je verse la première coupe de vin aux manes de l'homme juste !

DAMETE. Le voici, mon ami. Verse la sous cette ombre paisible. Tout ce que tu vois est le monument de sa vertu. Cette contrée était sauvage : C'est son travail qui cultiva ces champs ; & c'est sa main qui planta ces arbres fertiles. Nous ses enfans, & nos derniers neveux, nous bénirons tous sa mémoire ; & ceux avec qui nous partagerons le fruit de ses travaux la béniront avec nous. La prospérité de l'homme de bien repose
sur

sur ces campagnes, sur ces toits tranquilles & sur nous.

MILON. Homme juste & bienfaiteur ! Que cette coupe, que je verse ici, soit offerte à ta mémoire ! Laisser l'abondance au sein d'une famille vertueuse & faire du bien même au delà du trepas, est-il un monument plus respectable, plus cher à l'humanité ?

